

Bibliothèque anarchiste

# Higiène du cerveau : La Mère, éducatrice

Anna Mahé

Anna Mahé  
Higiène du cerveau : La Mère, éducatrice  
10 janvier 1907

extrait le 7 septembre 2026 de l'*anarchie*, tiré d'*Archives  
autonomies*

**[bibliotheque-anarchiste.com](http://bibliotheque-anarchiste.com)**

10 janvier 1907

Presque toujours, la mère sent, si confuzément que ce soit, son inexpérience en matière d'éducation ; pour y remédier, èle s'enpresse de se débarasser au plus tôt du petit que ce soit pour des raizons économiques ou simplement qu'èle désire être délivrée du souci de veiller sans cesse sur l'enfant. Les azyles, les garderies sont ouvertes, on y reçoit les bébés de deus ou trois ans, plus tôt même. Et c'est pour les tout petits le prologue des anées d'enprizonement qui suivront inplacables et destructrices de toute iniciative et de toute beauté.

Pauvres mères ! Vous croyez aimer vos enfants, vous forgez des rêves d'avenir pour eus et vous comencez par les châtrer. Vous êtes télement banales que votre anbicion maternèle se borne à faire du banbin joufu un home come les autres, capable de jouer des coudes dans la société pour ariver à une situacion enviée. Et vous pensez que des anées d'école forcée sont nécessaires pour ariver au résultat que vous rêvez.

Au surplus, les mères sont pour la plupart télement ignorantes, télement senblables au milieu que le résultat serait peut-être le même si èles gardaient leurs enfants près d'èles durant une dizaine d'anées au lieu de les confier au niveleur d'intéligences, à l'éducateur lamentable qu'est presque toujours l'instituteur.

Il est un proverbe vulgaire qui dit : « La plus bèle fille du monde ne peut doner que ce qu'èle a ». La mère, de si bone volonté soit-èle ne peut réussir dans son œuvre d'éducatrice, si èle ne conaît pas les règles à suivre pour doner un corps et un cerveau sains à son enfant.

Il est très rare qu'on les lui ait aprizes, ces règles. Peut-être a-t-èle eu la chance de les entendre émètre un jour, et peut-être a-t-èle secoué son inercie pour les mètre en pratique, quand l'enfant est né.

C'est à cète mère qu'il est bon de pozer la quescion : que faire de l'enfant ? à quel âge convient-il de s'en séparer, — si on juje bon de le faire — pour le confier à l'école où l'on meublera, suivant une certaine méthode, son cerveau d'un certain nombre de conaissances utiles, d'un plus grand nombre d'inutiles et de franchement nuizibles.

À priori, l'idée de l'école ne me déplaît pas, en ce sens qu'elle réunit les enfants dans le but intéressant d'apprendre; qu'elle leur donne des compagnons de leur âge, avec lesquels ils peuvent jouer agréablement, s'exercer à rendre service, en un mot, faire de la camaraderie.

Malheureusement, à côté de ce résultat général excellent que pourrait avoir l'école — encore ne le présente-t-elle que sous des formes très restreintes — il y a des résultats tout à fait déplorables dus à l'idée fausse qu'on se fait de ce que doit être l'école.

L'autorité étant à la base de la société, il serait surprenant que l'école ne fût pas l'endroit où elle se manifeste le plus volontiers. L'enfant, cet être primevaux, que n'a pu déformer l'éducation maternelle est un être incompréhensible pour le pédagogue. Le but de celui-ci n'est pas de développer un enfant en tenant compte de son hérédité et de l'acquis de ses premières années; il est d'arriver à en faire un homme semblable au type exigé par l'état ou la coutume. L'instituteur n'a même pas le droit de se borner à meubler le cerveau enfantin de connaissances exactes, scientifiques, il lui faut faire subir une préparation à ce cerveau rebelle, tailler, rogner les floraisons d'idées hors de la norme; il lui faut passer toutes les jeunes têtes au même moule consacré par la routine, l'ignorance ou la rouerie.

Plus jeune l'enfant sera confié à ce déformateur inévitable, plus l'œuvre sera aidée à accomplir. Si la mère et son compagnon ont essayé de faire du petit un être capable de raisonner, d'analyser ce qui se passe autour d'eux l'instituteur s'acharnera à étouffer les germes de raison de l'enfant. Baloté entre deux influences aussi contradictoires, celui-ci restera hésitant, son bon sens chancelera devant l'assurance du maître devant son prestige. Et pour avoir douté d'eux, et cru en l'instituteur, les parents verront disparaître le fruit de leur travail.

Certes, la plupart des mères ne se sentent pas capables d'enseigner à leurs enfants les connaissances nécessaires. Elles hésitent devant la tâche rendue du reste plus difficile, par les raisons économiques, par le travail qu'elles ont à fournir, en dehors de l'éducation de leurs enfants. Mais combien il serait encore préférable de laisser l'enfant dans l'ignorance des élé-

ments de lecture, de calcul, de grammaire jusque neuf ou dix ans plutôt que de soumettre leurs cerveaux à l'action déprimante du pédagogue stupide qu'est l'instituteur. L'enfant aura vite fait de rattraper le temps que je ne voudrais pas qualifier de « perdu » car avant de savoir lire dans les livres, la mère tâcherait de lui apprendre à regarder autour de lui.

En attendant que nous puissions avoir des écoles vraiment anarchistes, tâchons de soustraire, aussi longtemps que possible nos enfants à l'influence de l'école. Si nous ne pouvons les en garder entièrement ; tâchons du moins de contrebalancer cette influence néfaste et de ne laisser prendre à l'enfant que le bon côté de cette éducation.

Anna Mahé